

Hugo NEIRA. *Los Andes, tierra o muerte*. Madrid, Z Y X (Biblioteca *Promoción del Pueblo* n° 25), 251 + 3p.

Hugo Neira, jeune spécialiste des sciences politiques, historien et journaliste péruvien, nous propose dans ce livre un témoignage et une analyse : témoignage sur une forme et un moment de la révolte paysanne au Pérou; analyse des causes qui ont amené cette révolte, et de l'évolution de ce mouvement original et révolutionnaire qu'est le « syndicalisme » paysan, tel qu'il apparaît dans plusieurs pays latino-américains.

La guerrilla n'est pas, en effet, la seule forme de lutte révolutionnaire en Amérique latine (ni, aux yeux de certains, la plus efficace). Bien souvent, elle n'est que la résultante, l'aboutissement de mouvements profonds, plus ou moins spontanés, mais détachés, à l'origine, des partis politiques traditionnels, du moins dans plusieurs cas. L'inspiration et la portée peuvent en être différentes, d'une région à l'autre d'un même pays, suivant les conditions économiques, sociales et humaines. Au Pérou, par exemple, l'action des ouvriers agricoles du Nord est une action syndicale « moderne », telle que nous pouvons la concevoir. Les communautés indigènes du centre du pays, dont on s'était presque uniquement occupé jusqu'à ces dernières années, luttent pour la possession de la terre. Dans le Sud, les « syndicats » paysans veulent, en plus, une transformation de la condition des travailleurs de la terre. Leur action, de passive qu'elle était, a fini par prendre la forme d'une révolte, à mi-chemin entre la jacquerie et les mouvements sociaux modernes : après les grèves des « arrendires » et de leurs « allegados » qui payaient en journées de travail le droit de cultiver une partie des propriétés, sont venues les occupations collectives des terres et, par là, les affrontements avec la force publique.

Le mouvement a pris naissance dans la vallée de la Convención près du Cuzco, en 1963, après l'arrestation d'Hugo Blanco et sa condamnation. A la grande surprise des autorités et du pays en général, plusieurs propriétés sont occupées. La police et les riches propriétaires interviennent, brutalement, en faveur de l'ordre ou de leurs intérêts personnels et la situation atteint rapidement un degré de tension extrême. Hugo Neira est envoyé sur place pour le compte du journal de Lima *Expreso* et son témoignage lui vaut, en 1964, le « Premio Nacional de Periodismo ». Après avoir repris cette série d'articles dans *Cuzco, tierra o muerte*, il en fait à présent le noyau d'un livre qui bénéficie des recherches postérieures de l'auteur à la section d'Amérique latine de la Fondation nationale des Sciences politiques ou à l'École pratique des Hautes Etudes, et des enquêtes qu'il a menées sur le terrain en 1966.

S'adressant à un public non péruvien, Hugo Neira a senti le besoin de préciser les données du problème, dans les limites matérielles qui lui étaient consenties. C'est pourquoi il consacre les deux premières parties de son ouvrage à nous présenter le Sud du Pérou, la région andine, et les causes de son retard économique et social. Une brève analyse de la situation politique du pays nous montre comment sont apparues et se sont développées des forces politiques rurales, autonomes par rapport à l'appareil politique urbain et souvent en conflit avec lui. Le personnage d'Hugo Blanco apparaît alors dans toute sa dimension. Cet ancien étudiant en Agronomie, devenu ouvrier, puis « *allegado* » dans la vallée de la Convención a un rôle primordial dans l'organisation et les premières actions de ces « *syndicats* », groupements hors du jeu politique et légal, que les affrontements avec les forces de l'ordre et la mauvaise volonté des pouvoirs publics ont conduits à l'action violente. Le reportage sur les événements de la vallée de la Convención prend alors toute sa valeur, avec ses notations au jour le jour et sa fresque de personnages directement mêlés à l'action : leaders syndicaux, responsables politiques et la foule des anonymes, dont la force est dans la masse.

Hugo Neira ne pouvait s'en tenir là, car la situation n'est plus exactement la même aujourd'hui. Dans la dernière partie de son livre, il entreprend d'expliquer comment et où se sont implantés les syndicats paysans, de dresser un bilan de leur action, mais aussi de montrer comment ils ont évolué. Leur indépendance aura rarement résisté aux manœuvres de « *récupération* ». Canalisés par les pouvoirs publics, ils seront utilisés pour la « *réforme agraire* ». Influencés par certains partis politiques, ils déboucheront sur la *guerrilla rurale*.

Cartes, tableaux statistiques, documents viennent éclairer les affirmations de l'auteur. Pour ce dernier, l'ouvrage, sans prétentions, n'est qu'une sorte de manuel qui vise à l'objectivité, encore qu'il n'y ait pas d'équivoque possible sur ses sympathies. En tant que tel, il se révélera certainement très utile à tous ceux qui s'intéressent au Pérou et à l'Amérique latine. Mais il est aussi, pour Hugo Neira, un prétexte, une introduction à d'autres études qu'il prépare et que nous attendons avec intérêt.

Yves-René FONQUERNE.



Hugo Neira, *Los Andes, tierra o muerte* [compte-rendu]

 **Fonquerne Yves-René**

Caravelle. Cahiers du monde hispanique et luso-brésilien / Année 1969 / 12 / pp. 240-242